

s'approchant du pauvre mousse, dont le triste regard semblait chercher dans la foule un cœur de mère, ils l'exhortèrent au courage.

*Leurs paroles émurent le peuple. Des cris de femme se firent entendre. Un soulèvement allait éclater ; le bourreau donna à la hâte l'ordre terrible. Aussitôt les fiers pirates, pleins de force et de vie, s'élançèrent d'un pas aussi sûr et aussi léger sur les échelles de bois de leurs potences qu'ils le faisaient jadis sur les échelles de corde de leur navire alors qu'ils le dérobaient à la fureur de la tempête!*

Ils offrirent eux-mêmes leurs têtes aux nœuds coulants. On tira les échelles, et l'on ne vit plus que des cadavres. Un valet de la mort montant sur les épaules de chacun d'eux donna le coup de grâce. L'enfant eut le même courage que les plus vieux d'entre les loups de mer. Quelques cris de : grâce, grâce! se firent entendre, il était trop tard!...

La mer resta toujours immobile. Le soleil montra son disque pâle et éteint à travers un ciel brumeux. Quelque chose de morne et de sinistre se répandit dans l'air, et tous les cœurs restèrent glacés.

En me retirant je regardai Charles, sa figure était effrayante. On eut dit que des larmes de feu brûlaient ses yeux dans leurs orbites. Un souvenir d'enfer venait d'être éveillé dans son cœur. Il resta longtemps silencieux et se tournant enfin vers moi — et lui aussi, me dit-il, il est mort avec courage.

Nous fûmes tristes toute la journée. Charles surtout resta en proie à la plus sombre rêverie. Le soir secouant ce linceul de glace qui menaçait de l'étouffer, il courut à la taverne, noyer dans le vin ses émotions douloureuses. Il fit bien. Car lorsque la souffrance saisit le cœur d'un pareil homme, elle lui ronge plus la poitrine en quelques heures, qu'elle ne le ferait à d'autres en plusieurs mois. Plus il y a de vie et d'énergie dans la force de résistance, et plus la lutte est terrible.

Les cadavres des pirates restèrent appendus à leurs gibets. Le lendemain un vent affreux souleva les vagues. La mer